

□ Temps de lecture : 9 min.

VIE ET ŒUVRE

Le saint Artemide Zatti est né à Boretto (Reggio Emilia) le 12 octobre 1880. Il a connu la dureté du sacrifice dès son plus jeune âge, à tel point qu'à neuf ans, il gagnait déjà sa vie comme ouvrier. Contrainte par la pauvreté, la famille Zatti, au début de 1897 (Artemide a alors 17 ans), émigre en Argentine et s'installe à Bahía Blanca.

Le jeune Artemide a immédiatement commencé à travailler, d'abord dans un hôtel, puis dans une usine de briques. Il a commencé à fréquenter la paroisse dirigée par les salésiens. Le curé de la paroisse était alors le salésien Don Carlo Cavalli, un homme pieux et d'une extraordinaire bonté. Artemide a trouvé en lui son directeur spirituel et le curé a trouvé en Artemide un excellent collaborateur. Il ne lui a pas fallu longtemps pour se tourner vers la vie salésienne. Il avait 20 ans quand il est parti pour l'aspirantat à Bernal. Ce furent des années très dures pour Artemide, qui est en avance sur ses compagnons en âge, mais en retard sur eux pour le peu d'études qu'il avait faites. Il a cependant surmonté toutes les difficultés grâce à sa volonté tenace, sa vive intelligence et sa solide piété.

Assistant un jeune prêtre tuberculeux, il a malheureusement contracté la maladie. L'intérêt paternel de Père Cavalli – qui le suivait de loin – fit choisir pour lui la maison salésienne de Viedma, où il y avait un climat plus adapté et surtout un hôpital missionnaire avec un bon infirmier salésien qui, dans la pratique, faisait office de « médecin » : le Père Evasio Garrone. Ce dernier s'est immédiatement rendu compte de la gravité de l'état de santé du jeune homme et a en même temps perçut ses vertus hors du commun. Il invita Artemide à prier Marie Auxiliatrice pour obtenir la guérison, mais suggéra également de faire une promesse : « Si Elle te guérit, tu consacreras toute ta vie à ces malades ». Artemide a volontairement fait cette promesse et a été mystérieusement guéri. Il a accepté avec humilité et docilité la souffrance non négligeable de renoncer à son sacerdoce (à cause de la maladie qu'il avait contractée). Ni à l'époque ni plus tard, il ne s'est jamais plaint de cet objectif non atteint.

Il a fait sa première profession de frère convers le 11 janvier 1908 et sa profession perpétuelle le 18 février 1911. Conformément à sa promesse à la Vierge, il s'est immédiatement et totalement consacré à l'hôpital, s'occupant d'abord de la pharmacie attenante après avoir obtenu le titre de « qualifié en pharmacie ».

Lorsque le père Garrone est décédé en 1913, toute la responsabilité de l'hôpital lui a été confiée. En fait, il en est devenu le vice-directeur, l'administrateur, un infirmier expert estimé par tous les malades et par les médecins eux-mêmes, qui lui ont progressivement donné de plus en plus de liberté d'action. Tout au long de sa vie, l'hôpital a été le lieu où il a exercé sa vertu, jour après jour, à un degré héroïque.



Son service ne s'est pas limité à l'hôpital, mais s'est étendu à toute la ville, ou plutôt aux deux villes situées sur les rives du fleuve Nègre : Viedma et Patagones. Il sortait généralement avec sa blouse blanche et son sac de médicaments les plus courants. Une main sur le guidon et l'autre avec le chapelet. Il préférait les familles pauvres, mais était également sollicité par les riches. En cas de besoin, il se déplaçait à toute heure du jour et de la nuit, quel que soit le temps. Il ne restait pas dans le centre-ville, mais se rendait aussi dans les masures des banlieues. Il faisait tout gratuitement, et s'il recevait quelque chose, cela allait à l'hôpital.

Le saint Artemide Zatti aimait ses malades d'une manière vraiment émouvante, il voyait Jésus lui-même en eux. Il était toujours respectueux envers les médecins et les propriétaires d'hôpitaux. Mais la situation n'était pas toujours facile, tant en raison du caractère de certains d'entre eux que des désaccords qui pouvaient survenir entre les responsables juridiques et lui. Cependant, il a su les convaincre et, grâce à son équilibre, il a réussi à résoudre les situations les plus délicates. Seule une profonde maîtrise de soi pouvait lui permettre de triompher des tracas et de l'irrégularité facile de l'emploi du temps.

Il était un témoin édifiant de la fidélité à la vie commune. Tout le monde était surpris de voir comment ce saint religieux, si occupé par ses nombreux engagements à l'hôpital, pouvait en même temps être le représentant exemplaire de la régularité. C'est lui qui sonnait la cloche, c'est lui qui précédait tous les autres frères dans les rendez-vous communautaires. Fidèle à l'esprit salésien et à la devise - « travail et tempérance » - léguée par Don Bosco à ses fils, il a exercé sa prodigieuse activité avec une disponibilité d'esprit habituelle, avec un esprit de sacrifice surtout pendant le service de nuit, avec un détachement absolu de toute satisfaction personnelle, sans jamais prendre de vacances ou de repos. En bon salésien, il a su faire de la gaieté une composante de sa sainteté. Il apparaissait toujours joyeusement souriant : c'est ainsi que toutes les photos qui nous sont

parvenues le dépeignent. C'était un homme aux relations humaines faciles, avec une charge visible de sympathie, toujours heureux de divertir les gens humbles. Mais il était avant tout un homme de Dieu. Il le rayonnait. Un des médecins de l'hôpital a déclaré : « Quand j'ai vu M. Zatti, mon incrédulité a vacillé ». Et un autre : « Je crois en Dieu depuis que j'ai rencontré M. Zatti ».

En 1950, le saint tombe d'une échelle et c'est lors de cet accident que se manifestent les symptômes d'un cancer qu'il diagnostique lucidement. Il continue cependant à remplir sa mission pendant une année supplémentaire, jusqu'à ce qu'après avoir accepté héroïquement ses souffrances, il s'éteigne le 15 mars 1951 en pleine conscience, entouré de l'affection et de la gratitude d'une population qui, dès ce moment, commence à l'invoquer comme intercesseur auprès de Dieu. Tous les habitants de Viedma et de Patagones se sont rendus à ses funérailles dans une procession sans précédent.

La renommée de sa sainteté s'est rapidement répandue et sa tombe a commencé à être très vénérée. Aujourd'hui encore, lorsque les gens se rendent au cimetière pour des funérailles, ils passent toujours par la tombe d'Artemide Zatti. Béatifié par saint Jean-Paul II le 14 avril 2002, le saint Artemide Zatti a été le premier coadjuteur salésien non-martyr à être élevé aux honneurs des autels.

MESSAGE

La chronique du collège salésien de Viedma rappelle que, selon la coutume, le 15 mars 1951 au matin, la cloche a annoncé l'envol au ciel du frère coadjuteur Artemide Zatti avec ces mots prophétiques : » Un frère de moins dans la maison et un saint de plus au ciel » .

La canonisation d'Artemide est un don de grâce que le Seigneur nous fait à travers ce frère, coadjuteur salésien, qui a vécu sa vie dans l'esprit de famille typique du charisme salésien, en incarnant la fraternité envers ses confrères et la communauté, et la proximité envers les pauvres, les malades et tous ceux qu'il rencontrait sur son chemin.

Les étapes et les saisons de la vie d'Artemide Zatti : l'enfance et la première jeunesse en Italie à Boretto ; l'émigration de la famille et le séjour à Bahía Bianca (Argentine) ; l'aspirant salésien à Bernal ; la maladie et le déménagement à

Viedma, qui sera la maison de son cœur ; la formation et la profession religieuse comme coadjuteur salésien ; la mission pendant 40 ans, d'abord à l'hôpital San José et ensuite à la Quinta San Isidro ; les dernières années et la mort vécues comme une rencontre avec le Seigneur de la vie, mettant en évidence l'exercice héroïque des vertus et l'action purificatrice et transformatrice de l'Esprit Saint, auteur de toute sainteté.

Saint Artemide Zatti est un modèle, un intercesseur et un compagnon de la vie chrétienne, proche de chacun. En effet, son aventure nous le présente comme une personne qui a connu le labeur quotidien de l'existence avec ses succès et ses échecs. Il suffit de rappeler la séparation de son pays natal pour émigrer en Argentine ; la maladie de la tuberculose qui a déferlé comme un ouragan dans sa jeune existence, brisant tout rêve et toute perspective d'avenir ; voir démolir l'hôpital qu'il avait construit avec tant de sacrifices et qui était devenu un sanctuaire de l'amour miséricordieux de Dieu. Mais Zatti a toujours trouvé dans le Seigneur la force de se relever et de poursuivre son chemin.

Le témoignage d'Artemide Zatti nous éclaire, nous attire et nous interpelle aussi, car il est la « Parole de Dieu » incarnée dans l'histoire et proche de nous. Il a fait de la vie un don, travaillant avec générosité et intelligence, surmontant les difficultés de toutes sortes grâce à sa confiance inébranlable dans la Providence divine. La leçon de foi, d'espérance et de charité qu'il nous laisse devient, si elle est bien connue et motivée, une œuvre courageuse de sauvegarde et de promotion des valeurs humaines et chrétiennes les plus authentiques.



À travers la parabole de la vie d'Artemide Zatti, c'est surtout son expérience de l'amour inconditionnel et gratuit de Dieu qui ressort. Avant tout, il n'y a pas les œuvres qu'il a accomplies, mais l'émerveillement de se découvrir aimé et la foi en cet amour providentiel à chaque saison de la vie. C'est de cette certitude vécue que découle la totalité du don de soi au prochain pour l'amour de Dieu. L'amour qu'il reçoit du Seigneur est la force qui transforme sa vie, élargit son cœur et le prédispose à l'amour. Avec le même Esprit, l'Esprit de sainteté, l'amour qui nous guérit et nous transforme, même en tant que garçon, il fait des choix et accomplit des actes d'amour dans chaque situation et avec chaque frère et sœur qu'il rencontre, parce qu'il se sent aimé et a la force d'aimer :

- Alors qu'il est encore adolescent en Italie, il fait l'expérience de la pauvreté et du

travail, mais jette les bases d'une solide vie chrétienne, donnant les premières preuves de sa généreuse charité ;

- Lorsqu'il émigre avec sa famille en Argentine, il sait préserver et faire grandir sa foi, résistant à un environnement souvent immoral et anti-chrétien et mûrissant, grâce à la rencontre avec les salésiens et à l'accompagnement spirituel du Père Carlo Cavalli, son aspiration au sacerdoce, acceptant de retourner sur les bancs de l'école avec des garçons de douze ans, lui qui en avait déjà vingt ;
- il s'est volontiers proposé d'aider un prêtre atteint de tuberculose et a contracté la maladie, sans prononcer un mot de plainte ou de récrimination, mais en vivant la maladie comme un temps d'épreuve et de purification, en supportant ses conséquences avec force et sérénité ;
- Guéri de façon extraordinaire, par l'intercession de Marie Auxiliatrice, après avoir fait la promesse de consacrer sa vie aux malades et aux pauvres, il accepte généreusement de renoncer au sacerdoce et se consacre de toutes ses forces à sa nouvelle mission de laïc salésien ;
- Il a vécu le rythme ordinaire de ses journées de manière extraordinaire : pratique fidèle et édifiante de la vie religieuse dans une joyeuse fraternité ; service sacrificiel à toute heure et avec tous les services les plus humbles aux malades et aux pauvres ; lutte continue contre la pauvreté, dans la recherche de ressources et de bienfaiteurs pour faire face aux dettes, en se fiant exclusivement à la Providence ; disponibilité pour tous les malheurs humains qui demandaient son intervention ; résistance à toute difficulté et acceptation des malheurs ; maîtrise de soi et sérénité joyeuse et optimiste qui se communiquait à tous ceux qui l'approchaient.

Soixante et onze ans de cette vie devant Dieu et devant les hommes : une vie menée joyeusement et fidèlement jusqu'au bout, témoignant d'une sainteté accessible et à la portée de tous, comme l'enseignent saint François de Sales et Don Bosco : non pas un objectif infranchissable, séparé de la vie quotidienne, mais incarné dans la vie de tous les jours, dans les services hospitaliers, à vélo dans les rues de Viedma, dans le travail de la vie concrète pour répondre aux demandes et aux besoins de toutes sortes, en vivant le quotidien dans un esprit de service, avec amour et sans bruit, sans rien réclamer, avec la joie de donner, en embrassant avec enthousiasme la vocation de laïc salésien et en devenant un reflet lumineux du Seigneur.